

L'*experientia* et l'*inventio* du Nouveau Monde.

De l'histoire à la théorie de la connaissance de la nature

René Ceceña

Universidad Iberoamericana
Enseignant-chercheur du Département de Philosophie
à l'Universidad Iberoamericana, Mexico;
postdoctorant à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

À partir de la fin du xv^e siècle se constate un processus de désenclavement de l'Occident européen sur la base des voyages maritimes qui dépassent les limites historiques de délimitation de la réalité propre à l'Occident médiéval.¹ Les motivations historiques et les fondements épistémologiques, voire épistémiques, de ce processus ont fait l'objet d'autres études de notre part. Dans un premier texte nous avons essayé d'expliquer le rapport entre une construction topologique du concept d'*être* en Occident² et les mutations épistémologiques donnant lieu à l'idée de *monde* sur laquelle la Modernité prend lieu.³ Dans une autre étude nous nous sommes concentrés à montrer le rapport entre l'ouverture de l'horizon européen de délimitation du lieu d'existence humaine et l'essor d'un nouveau discours historique ; nous y avons tenté de souligner l'existence au xvi^e siècle d'un souci renouvelé pour l'expérience et, à partir de là, sur la forme de construction des savoirs, de manière à voir dans l'expérience un nouveau point de départ pour le questionnement épistémologique moderne.⁴ Le texte que nous proposons maintenant cherche à continuer cette quête sur le processus de constitution de la pensée moderne par la compréhension du processus de reconfiguration des concepts d'*experientia* (expérience) et d'*inventio* (invention, découverte) prenant par fil conducteur les parallélismes et écarts entre le discours historique sur les Indes –

¹ Nous comprenons par Occident l'ensemble territorial qui se revendique du passé gréco-romain s'édifiant alors sur le questionnement de l'être à partir de l'étant (ontologie grecque) et sur la territorialité de l'*orbis terrarum* (l'Empire romain).

² Par construction topologique du concept d'*être* nous comprenons la compréhension déictique de l'être en philosophie sur la base de τὸ ὄν [tò ón, l'étant, l'étantité].

³ C'est le cas de notre livre *Espacio, lugar y mundo. El fundamento topológico de la Modernidad y los orígenes de la mundialización* (Mexico : UNAM, à paraître en 2010).

⁴ « Penser le Nouveau Monde : Histoire et Modernité », *Cahiers des Amériques Latines*, n° 56, 2007, 121-137.

particulièrement celui de José de Acosta dans la *Historia natural y moral de las Indias* (1590)– et la pensée de Francis Bacon tel qu'elle s'exprime notamment dans le *Novum organum* (1620). À notre avis, c'est en effet sur la reconfiguration de l'*experientia* et l'*inventio* que la première modernité proposera une théorie inductive qui rend compte chez Bacon de la quête de la vérité. Nous voudrions donc considérer ici le rapport entre le processus de construction conceptuel du Nouveau Monde et le développement d'un regard critique sur l'*experientia* et l'*inventio* comme les éléments fondamentaux dans la pensée baconienne pour la construction de connaissances.

En vue de cet objectif nous procéderons à a) faire un rappel de l'*experientia* et de l'*inventio* en tant que des éléments de base pour la construction de l'image médiévale du monde, b) mettre en relief la signification de l'*experientia* pour l'*inventio* du Nouveau Monde, et finalement c) montrer la reformulation de l'*experientia* et l'*inventio* dans le cadre d'une comparaison des textes de la *Historia natural y moral de las Indias* de José de Acosta, et du *Novum organum* de Francis Bacon. On observera ainsi, pensons-nous, dans quelle mesure le retour à l'expérience (ἐμπειρία [*empeiría*], *experientia*) passe par une reformulation du processus de construction du savoir (εὐρίσκω [*eurískō*], *inventio*) pour se constituer en *experimentum* (expérience savante) qui fonde la méthode inductive et rend possible pour Bacon l'accès aux choses mêmes (*ad res ipsas*), toujours sur la base de l'*experientia* et l'*inventio* du Nouveau Monde.

a) *Experientia* et *inventio*, éléments de construction de l'image médiévale du monde

Commençons par repérer les éléments de base dans la construction des représentations graphiques de la Terre à la fin du Moyen Âge. Pour ce faire, prenons comme exemple la mappemonde de Hereford (XIII^e siècle).⁵ La carte de Herford est représentative des images médiévales de la Terre : elle combine le schéma connu

⁵ La mappemonde de Hereford est une représentation de l'orbe des terres (*orbis terrarum*), vraisemblablement de la fin du XIII^e siècle, étant la carte médiévale la plus détaillée dont nous conservions l'original. Cf. Naomi Reed Kline, *Maps of Medieval Thought. The Hereford Paradigm*, Suffolk : The Boydell Press, 2001 ; P. D. A. Harvey, *The Hereford World Map. Medieval World Maps and their Context*, London : The British Library, 2006.

comme T-O⁶ avec des représentations graphiques diverses lesquelles donnent contenu à ce schéma et témoignent des éléments épistémologiques de sa construction. Nous pouvons y observer des événements historiques liés aux campagnes d'Alexandre le Grand ou aux croisades en parallèle à des éléments dérivés de récits bibliques. On y repère aussi des éléphants et des crocodiles au même titre que des dragons et le phénix ou de « bêtes similaires au Minotaure ». Ce qui nous intéresse à ce respect souligner est la mise en opération de deux formes distinctes de construction des éléments de représentation par leur fondement épistémologique : nous y constatons en effet un procédé historique dont le principe épistémologique de construction est le témoignage, l'*experientia*, la ἐμπειρία, de la science grecque, et un procédé rhétorique, de base poétique, de création dans l'imaginaire, dont le principe épistémologique de construction est le possible de la construction discursive, l'*inventio*, εὕρισκω de la rhétorique grecque.



L'image médiévale de la Terre est donc, grosso modo, le résultat de la conjonction entre a) l'expérience historique grecque et la théorie des climats qui en découle,⁷ b) le développement d'une épistémologie fondée sur des projections analogiques à fondement géométrique (et donc sur ces deux points redevable de

⁶ Les cartes T-O figuraient l'*orbis terrarum* divisé en trois continents, situant Jérusalem au centre et étaient orientées vers l'Orient—lieu de naissance journalière du Soleil signifiant l'origine.

⁷ La théorie des climats établit des conditions différentielles d'habitation humaine sur la Terre sur la base de l'angle d'inclination des rayons du soleil par rapport à la surface terrestre.

l'ontologie grecque) et c) l'expérience historique romaine, puis de l'Occident chrétien, qui fait des limites de l'Empire romain l'horizon de délimitation de la réalité humaine. Cette expérience et cette conscience s'exprime clairement, entre autres sources, chez Rutilius Namatianus, qui parlant au V^e siècle de l'Empire romain, écrivait dans *De Reditu suo* :

Aussi loin que la nature habitable s'étend vers les pôles,
aussi loin ta valeur s'est frayé une voie sur la terre.
Tu as formé pour les nations les plus distantes une même patrie ;
aux peuples sans loi que tu as conquis tu as faits du bien en régnant sur eux
En offrant aux vaincus le partage de tes propres lois,
tu as fais une cité de ce qui jadis était un orbe.⁸

L'image du monde héritée de l'Antiquité tardive et transmise par le Moyen Âge est de cette sorte celle de l'*orbis terrarum* dessiné sur la conjonction des témoignages historiques et des projections analogiques selon une procédure poïétique –de *inventio*– qui permet d'inscrire les témoignages historiques dans l'ensemble des terres émergées car, face à l'histoire, la poésie constitue l'espace de pensée plus large du vraisemblable dans lequel a lieu ce qui en fait advient, les faits historiques. Rappelons à ce propos la *Poétique* d'Aristote : « En effet, l'historien et le poète ne diffèrent pas par le fait qu'ils font leur récit l'un écrit en vers l'autre en prose [...] ils se distinguent au contraire en ce que l'un raconte les événements [*τὰ γενόμενα, tà genómena*] qui sont arrivés, l'autre des événements qui pourraient arriver ».⁹

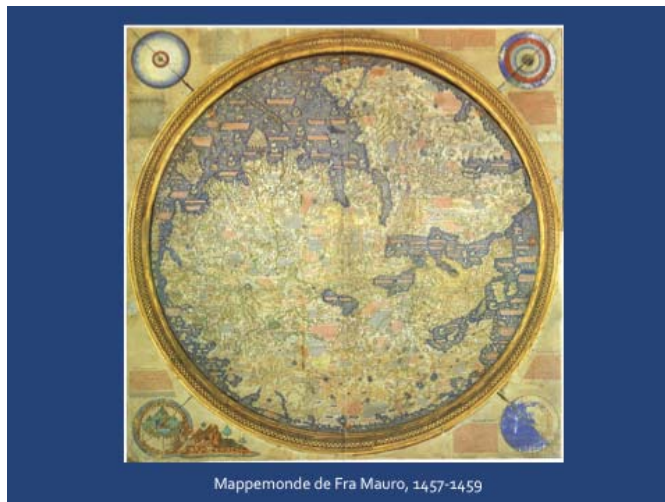
L'image médiévale de l'*orbis terrarum* a été de la sorte le résultat d'une construction fondée sur l'*experientia* constitutive du discours historique et des mécanismes poïétiques de construction du vraisemblable, dont l'*inventio*, c'est-à-dire, du moment rhétorique de formulation d'un argument. On doit à ce propos citer Cicéron

⁸ Quantum vitalis natura tetendit in axes, / Tantum virtuti pervia terra tuae. / Fecisti patriam diversis gentibus unam, / Profuit injustis, te dominante, capi, / Dumque offers victis proprii consortia juris, / Urbem feciste quod prius orbis erat, I, 61-66 ; version française (modifiée par nous) de J. Vessereau et F. Préchac (Rutilius Namatianus, *Sur son retour*, texte établi et traduit par J. Vessereau et F. Préchac, Paris : Les Belles Lettres, 2005). Rutilius Namatianus fut un poète et homme politique romain.

⁹ IX, 1451a38-b5, version française de J. Hardy (Aristote, *Poétique*, texte établi et traduit par J. Hardy, Paris : Les Belles Lettres, 2008).

dans *De Inventione oratoria*, où il explique : « l'invention comprend la recherche des raisons vraies ou vraisemblables qui peuvent appuyer la cause ». A quoi Cicéron ajoute : « la disposition consiste à mettre en ordre les éléments trouvés par invention. L'élocution doit approprier les mots et les idées aux moyens fournis par l'invention ».¹⁰ On doit le citer car, pendant le Moyen Âge, la question de l'invention abordée par Aristote dans les *Topiques*, concernant le repère des évidences appropriés et des questions pertinentes dans la construction de connaissances, est abordée par le biais de la rhétorique de Cicéron et Quintilien.¹¹

Cette construction des marges de l'*orbis terrarum* précisées par témoignage historique en ce qui concerne l'Occident (les Colonnes d'Héraclès) et projetées par analogie vers l'Orient, est constatée dans les cartes du *xv^e* siècle, comme celle de Fra Mauro (1457-1459). On y observe la précision avec laquelle sont dessinés les contours de l'Europe Occidentale et de la Méditerranée, autrement dit, des territoires de l'Empire romain et en général ceux qui correspondent à son expérience historique. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de cette zone, les contours perdent leur précision se limitant à représenter les limites des terres émergées en fonction du vraisemblable, et cela sur le fond d'une projection poétique de base géométrique.



¹⁰ « Inventio est excogitatio rerum verarum, aut verisimilium quae causam probabilem reddunt », « Dispositio est rerum inventarum in ordinem distributio. Elocutio est idoneorum verborum, et sententiarum ad inventionem accomodatio », I, VII ; version française de J. P. Charpentier et E. Greslou (*Œuvres complètes 2, L'invention*, Paris : C.-L.-F., Panckouke, 1833), modifiée par nous.

¹¹ Il faut ici noter que la question de l'invention des arguments et des évidences proposée dans les *Topiques* est substituée dans les *Analytiques* d'Aristote par le problème du rapport entre les prémisses et la conclusion ; cf. Stephen Gaukroger, *The Emergence of Scientific Culture. Science and the Shaping of Modernity, 1210-1685*, Oxford: Clarendon Press, 160-164.

La continuité de l'image de la Terre qui en dérive est constatée dans l'*Historia de las Indias* (1525-1561), et donc jusqu'à l'époque des voyages transatlantiques, quand Bartolomé de las Casas rend compte de la persistance de la perspective œcuménique romaine : « <ceux qui s'opposaient à l'expansion> s'appuyaient sur l'argument que Dieu n'avait créé ces terres que pour <l'utilité> des bêtes ». ¹² On peut aussi constater la conscience de cette limitation dans le *Aevi veteris, typus geographicus* d'Abraham Ortelius (1590), où l'on observe les limites de l'ancien monde dans une grille planétaire construite à partir des voyages transocéaniques d'exploration.



b) L'*inventio* du Nouveau Monde et la signification de l'*experientia*

La représentation de la Terre propre à l'Occident médiéval, on le sait, subira une transformation foncière avec le dépassement des limites de l'*orbis terrarum* et l'incorporation du Nouveau Monde. On le sait aussi, ce processus motivera un renouveau du savoir occidental par l'accumulation et modification des contenus dogmatiques, menant par la suite à une critique des fondements des méthodes de

¹² « <Quienes se oponían a la expansión> tomaban por argumento que Dios no había creado aquellas tierras sino para <la utilidad> de las bestias », I, 23 ; version française de Jean-Pierre Clément et Jean-Marie Saint-Lu (*Histoire des Indes*, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Clément et Jean-Marie Saint-Lu, Paris, Éditions du Seuil, 2002). Bartolomé de las Casas a été un prêtre dominicain qui accompagna Christophe Colomb lors de son deuxième voyage aux Indes occidentales.

construction du savoir. Ce processus a été largement étudié depuis plusieurs perspectives.¹³ Conformément au dessein de notre actuel texte, nous voudrions ici nous borner à signaler le bouleversement épistémique qu'il comporte dans son rapport au nouvel élan porté à l'*experientia* et ses conséquences pour l'*inventio* comme mode de construction de connaissances. Car, à notre avis, la compréhension de ce fait reste inachevé sans l'explicitation et l'explication du processus de reformulation de l'*experientia* et de l'*inventio* dans la construction de l'idée de Nouveau Monde considérée comme une nouvelle entité de la Terre. C'est effectivement dans ce processus que la dite révolution scientifique du XVII^e siècle a lieu, passant – successivement et sur la base des continuités, ruptures et superpositions épistémologiques diverses – de la construction d'une image nouvelle de la Terre chez les historiens et les géographes, à l'Astronomie observationnelle prônant le caractère physique de ses énoncés mathématiques, puis à la Physique qui a pour base l'expérimentation (*experimentum*). C'est finalement sur cette base que la Philosophie tâche de réviser les procédés de construction des connaissances jusqu'alors adoptés en Occident.

En premier lieu, l'Amérique est reconnue par expérience, puis inventée : c'est parce que l'on a trouvé chez Amerigo Vespucci les témoignages suffisants et les arguments pertinents pour sa formulation que Martin Waldseemüller peut construire l'Amérique comme objet à l'intérieur des entités terrestres. La carte de 1507 dont l'Amérique fait partie pour la première fois en tant qu'un continent à part entière porte ainsi par titre : « *Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespucii aliorumque lustrationes* », c'est-à-dire que l'expurgation des données jusqu'alors acceptées comme vrais quoique fausses a pour base les témoignages de Vespucci et d'autres personnages (*Americi Vespucii aliorumque lustrationes*), leur expérience de navigateurs des régions au delà de l'Ancien Monde permettent de construire, d'inventer, l'Amérique. Waldseemüller écrit dans la *Cosmographiae introductio* (1507) :

¹³ Nous nous sommes occupés de ce processus dans notre livre (cf. note 3), où nous avons essayé de l'expliquer depuis une perspective topologique, c'est-à-dire, en soulignant le rapport entre ce processus et les mutations dans la conception de l'espace.

A présent, ces <trois> parties <du monde : l'Europe, l'Asie et l'Afrique> ont été plus largement parcourues et une quatrième partie a été **inventée** [*inventata*] (comme on l'apprendra dans la suite) par Amerigo Vespucci. Cette quatrième partie, je ne vois pas pourquoi quelqu'un empêcherait à juste titre qu'on l'appelle, du nom Amerigo de son **inventeur** [*inventore*], un homme à l'esprit très pénétrant, Amerige en tant que terre d'Amerigo, ou America, puisque l'Europe et l'Asie ont acquis leur nom de personnages féminins.¹⁴

La *Comographiae Introductio* est de fait publiée avec en annexe les lettres d'Amerigo Vespucci lors de son voyage à l'Atlantique sud.

Le Nouveau Monde est ainsi le lieu de confrontation de l'expérience entre les voyages d'exploration modernes et l'image de la Terre héritée du Moyen Âge. À partir de là, l'*expérience du Nouveau Monde*, et non l'expérience tout court, fournira les éléments fondamentaux pour la construction d'une image renouvelée de la Terre. L'expérience était depuis l'Antiquité (ἐμπειρία) un élément fondamental dans la construction du savoir. C'est donc ici en particulier l'*expérience du Nouveau Monde*, avec ses constatations nouvelles parfois en contradiction avec les savoirs instaurés, qui se développe comme caractéristique du souci moderne une critique des méthodes traditionnelles de construction de connaissances. José de Acosta atteste dans la *Historia natural y moral de las Indias* (1590) :

Depuis que le Nouveau Monde a été **découvert** [*halló*], ce que ces deux auteurs [Ptolémée et Avicenne] ont dit s'est trouvé vérifié. Mais quand on vérifie par **l'expérience** une chose à laquelle on ne croyait pas, il est fort normal de vouloir ensuite en rechercher [*inquirir*] et en savoir la cause.¹⁵

¹⁴ « Nunc vero et hae partes sunt latius lustrate et alia quarta pars per Americu[m] Vesputiu[m] (ut in sequentibus audietur) **inventata** est, qua[m] non video cur quis jure vetet ab Americo **inventore** sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terra[m] sive Americam dicenda[m] cum et Europa et Asia a mulieribus sua sortita sint nomina », Rudimenta, IX ; version française de Jean-Yves Boriaud, (*Le Nouveau Monde, récits de Amerigo Vespucci, Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera*, traduit et commenté par Jean-Yves Boriaud, Paris, Les Belles Lettres, 1992). Les mots en gras dans les citations sont soulignés par nous.

¹⁵ « Ser así verdad como estos [Ptolomeo y Avicena] dijeron, después que se **halló** el Nuevo Mundo quedó averiguado sin duda. Más es muy natural cuando por **experiencia** se averigua una cosa, que era fuera de nuestra opinión querer luego inquirir y saber la causa del tal secreto », II, 10 ; version française de J. Rémy-Zéphyr (*Histoire naturelle et morale des Indes occidentales*, version française établie par

On reconnaît dans le nouveau discours historique l'expérience de l'Antiquité, laquelle on adapte aux expériences nouvelles que le Nouveau Monde apporte : « **l'expérience**, affirme toujours Acosta, vaut bien davantage que toute autre démonstration philosophique ». ¹⁶ L'expérience est donc pour Acosta un principe avéré de démonstration. Et c'est sur elle que l'on peut construire de connaissances, c'est sur elle que l'invention peut avoir lieu. Les voyages du *xv^e* et du *xvi^e* siècle sont des voyages de nouvelles expériences, étant pour cette raison des voyages de découverte, des voyages d'invention. Pour exemplifier dans ce sens, nous pouvons toujours citer José de Acosta :

Le chemin de mer n'est pas comme celui de terre d'où l'on revient par où on est allée. D'Athènes à Thèbes et de Thèbes à Athènes le chemin est le même, a dit le philosophe. Sur la mer il n'en est pas ainsi; l'on va par un chemin et l'on revient par un autre. Les premiers **inventeurs** [*descubridores*] des Indes Occidentales et même de l'Orientale eurent beaucoup de peine et de difficulté à trouver la route sûre de l'aller et plus encore celle du retour, jusqu'à ce que **l'expérience**, qui est la maîtresse de ces secrets, leur eût enseigné que de naviguer par l'océan n'est pas la même chose que d'aller en Italie par la Méditerranée [...]¹⁷

c) La reformulation de l'*experientia* et l'*inventio*. La *Historia natural y moral de las Indias* de José de Acosta et le *Novum organum* de Francis Bacon

Lieu qui permet de faire face à des nouvelles expériences, le processus de construction du Nouveau Monde constitue un événement qui rend possible pour l'Occident le développement de nouvelles connaissances. Acosta en est conscient :

Jacques Rémy-Zéphyr, Payot : Paris, 1979). On reprend cette même traduction pour les autres citations de ce texte, sauf pour la traduction des notes 18 et 28.

¹⁶ « [...] harto más manifiesta por **la experiencia** de lo que nos pudiera ser por cualquier razón y demostración filosófica », I, 2.

¹⁷ « No es el camino de mar como el de tierra, que por donde se va allí se vuelve. El mismo camino es, dijo el filósofo, de Atenas a Tebas, y de Tebas a Atenas. En la mar no es así ; por un camino se va y por otro diferente se vuelve. Los primeros **descubridores** de Indias Occidentales y aun de la Oriental, pasaron gran trabajo y dificultad en hallar la derrota cierta para ir y no menos para volver, hasta que la **experiencia**, que es la madre de estos secretos, les enseñó que era navegar por el Océano, como el ir por el Mediterráneo a Italia [...] », III, 3 ; traduction modifiée.

Et puisque la connaissance et la réflexion [*especulación*] sur les choses naturelles, surtout quand il s'agit de choses extraordinaires et peu communes, sont la source du plaisir et des délices aux esprits délicats, et la connaissance [*noticia*] de coutumes et événements insolites font plaisir du fait de leur nouveauté, il me semble que V[otre] A[ltesse] pourra s'en servir pour son honnête et utile agrément, en lui donnant la possibilité d'apprécier [*considerar*] les œuvres que le Très Élevé [*Altísimo*] a fabriqué dans la machine du monde, notamment dans ces parties que nous appelons Indes, lesquelles, s'agissant des terres nouvelles, donnent plus à considérer.¹⁸

En ce sens, Las Casas écrivait :

[...] il a été nécessaire d'ouvrir les portes que l'obscurité de l'oubli et le brouillard de l'antiquité avait fermées, en **découvrant** [*descubriendo*] ce qui restait inconnu <y> cherchant des nouvelles de ce que l'on ne connaissait pas.¹⁹

Et Francis Bacon argue en ce sens dans son *Novum Organum* (1620) :

Et, ne l'oublions pas, par les voyages et les navigations lointaines (qui se sont multipliés de nos temps) de nombreuses choses dans la nature ont été révélées et repérées qui peuvent répandre une lumière nouvelle pour la philosophie.²⁰

Un sens de continuité est alors perceptible entre la découverte du Nouveau Monde, les voyages d'invention, les discours des historiens des Indes et le souci pour le développement d'une nouvelle science chez Francis Bacon. Le philosophe anglais lui-même en rend compte et se sert du dépassement des Colonnes d'Héraclès par les marins

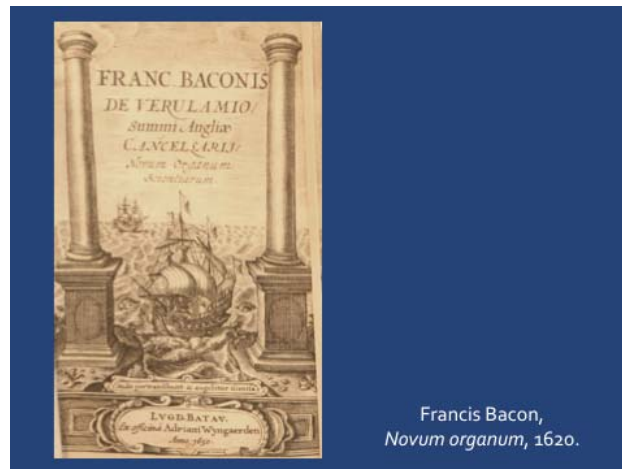
¹⁸ « Mas porque el conocimiento y especulación de cosas naturales, mayormente si son notables y raras, causa natural gusto y deleite en entendimientos delicados, y la noticia de costumbres y hechos extraños también con su novedad aplice, tengo para mí, que V. A. podrá servir de un honesto y útil entretenimiento, darle ocasión de considerar obras que el Altísimo ha fabricado en la máquina del mundo, especialmente en aquellas partes que llamamos Indias, que por ser nuevas tierras, dan más que considerar », Dédicace ; notre traduction.

¹⁹ « [...] fue necesario abrirse las puertas que la oscuridad del olvido y neblina de la antigüedad cerradas tenía, **descubriendo** lo ignoto y buscando noticia de lo que no se sabía », I, 1.

²⁰ « Neque pro nihilo aestimandum, quod per longinquas navigationes et peregrinationes (quae seculis nostris increbuerunt) plurima in natura patuerint, et reperta sint, quae novam philosophiae lucem immittere possint », I, 84 ; version française de Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur (Paris : Presses Universitaires de France, 1986). Toutes les traductions de ce texte que nous utilisons par la suite reprennent cette version.

du XV^e et du XVI^e siècles pour exemplifier son entreprise de critique des fondements de la science de son temps :

C'est pourquoi –écrit Bacon– il nous faut élaborer et présenter les conjectures qui rendent l'espérance raisonnable en cette matière [l'avancement des sciences] ; comme le fit Christophe Colomb, avant son admirable traversée de l'océan Atlantique, lorsqu'il exposa les raisons qui lui donnaient toute confiance de pouvoir **inventer** [*inveniri*] des terres et des continents nouveaux, différents de ceux déjà connus ; raisons qui, d'abord rejetées, furent cependant ensuite prouvées par **l'expérience** [*experimento*] et devinrent la cause et l'origine des plus grandes choses [...] Et il ne faut pas oublier la prophétie de Daniel, sur les derniers temps du monde : *beaucoup voyageront en tous sens et la science se multipliera*, par où il indiquait et signifiait avec évidence qu'il était dans les décrets du destin, c'est-à-dire de la Providence, que le parcours du monde (qui par tant de navigations lointaines semble totalement achevé ou en cours d'achèvement) et l'avancement des sciences aient lieu à la même époque.²¹



Nous pouvons ainsi mettre côte à côte des formulations de José de Acosta et de Francis Bacon :

²¹ « Itaque conjecturae nostrae, quae spem in hac re faciunt probabilem, aperiendae sunt et proponendae: sicut Columbus fecit, ante navigationem illam suam mirabilem maris Atlantici: cum rationes adduxerit, cur ipse novas terras et continentes praeter eas, quae ante cognitae fuerunt, **inveniri** posse confideret: quae rationes, licet primo rejectae, postea tamen **experimento** probatae sunt, et rerum maximarum causae et initia fuerunt [...] Neque omittenda est prophetia Danielis de ultimis mundi temporibus; *Multi pertransibunt, et multiplex erit scientia*: manifeste innuens et significans, esse in fatis, id est, in Providentia, ut pertransitus mundi (qui per tot longinquas navigationes impletus plane aut jam in opere esse videtur) et augmenta scientiarum in eandem aetatem incidunt », I, 92-93.

Nous découvrons –écrit José de Acosta– tant de propriétés admirables au sujet de cette ligne [l'équinoxiale] que les esprits s'éveillent et travaillent à en rechercher les causes, se guidant, non tant sur la doctrine des anciens philosophes que sur **la véritable raison et l'expérience**.²²

Pour sa part, Francis Bacon affirme que connaître comporte :

[...] non pas seulement de rester fixés aux **inventions [inventis]** acquises et d'en recueillir l'usage, mais de pénétrer plus avant, non pas de l'emporter sur l'adversaire en disputant, mais de vaincre la nature en opérant, non pas enfin d'avoir des opinions belles et approuvées, mais un savoir certain et probant [...].²³

Mais un élément majeur vient s'ajouter dans la procédure baconienne de manière à modifier les fondements dans la construction du savoir : le mode d'élaboration de l'*inventio*. Le Nouveau Monde a été en effet le produit des nouvelles expériences et du cumul d'arguments rendant possible son invention, son affirmation comme entité du monde séparée des autres continents. Certes aussi, à partir de là a eu lieu un processus de questionnement des présupposés épistémiques de construction du savoir dans la civilisation européenne. Cependant les expériences, même celles nouvelles –contemporaines de Bacon– ont été le produit d'un hasard empirique. Bacon explique :

Bien plus, toutes les œuvres **inventées [inventae]** à ce jour doivent plus au hasard et à la simple **expérience [experientiae]** qu'au sciences : car les sciences qui sont les nôtres aujourd'hui ne sont rien d'autre que certaines combinaisons d'**inventions [inventarum]** antérieures, et non des **moyens d'invention [modi inveniendi]** ou des indications pour de nouvelles œuvres.²⁴

²² « En esta línea Equinoccial hallamos tantas y tan admirables propiedades, que con gran razón despiertan y avivan los entendimientos para inquirir sus causas, guiándonos no tanto por la doctrina de los antiguos filósofos, cuando por **la verdadera razón, y cierta experiencia** », II, 1.

²³ « [...] non tantum **inventis** haerere atque iis uti, sed ad ulteriora penetrare; atque non disputando adversarium, sed opere naturam vincere; denique, non belle et probabiliter opinari, sed certo et ostensive scire [...] », praefatio [V].

²⁴ « Etiam opera, quae jam **inventae** sunt, casui debentur et **experientiae**, magis quam scientiis: scientiae enim, quas nunc habemus, nihil aliud sunt quam quaedam concinnationes rerum antea **inventarum**; non **modi inveniendi**, aut designationes novorum operum », I, 8 (traduction française modifiée).

Et Bacon développe cette idée plus loin :

Quant à l'**expérience** [*experientiae*] (puisque'il faut entièrement y revenir), elle a jusqu'à présent manqué de fondements ou n'en a connu que de très fragiles. On n'a pas recherché ni rassemblé une vaste matière ou une forêt de particuliers qui, par sa quantité, son genre ou sa certitude, soit propre à informer l'entendement, ou qui suffise de quelque façon. Tout au contraire (avec une réelle nonchalance et négligence), les savants se sont bornés, pour établir ou confirmer leur philosophie, à recueillir des rumeurs, des on-dit et des échos d'**expérience** [*experientiae*], auxquels ils ont pourtant attribué le poids d'un témoignage légitime.²⁵

Chez Acosta, par exemple, bien qu'il y ait recours à l'expérience pour renouveler les contenus dogmatiques, il n'y a pas de reformulation de l'*experientia* ni de l'*inventio* visant la refonte des procédés de construction du savoir. Par cause, l'origine des erreurs d'Aristote n'est pas pour lui de procédure, mais de renseignement ou de sources : « [...] il convient de pardonner au philosophe [Aristote], écrit Acosta, d'avoir cru les historiens et les cosmographes de son temps », ²⁶ de manière que l'on peut très bien procéder « selon Aristote et la raison ». ²⁷ C'est pourquoi, exprime-t-il, « je n'entreprends pas de contredire Aristote, s'il n'est que sur des choses très certaines ». ²⁸

Pour Bacon, le problème repose sur la méthode, en quoi les philosophes de l'Antiquité –et leurs disciples, contemporains de Bacon– se sont abusés. La critique de Bacon envers les enseignements de l'Antiquité et ses méthodes logiques et dialectiques est acerbe :

²⁵ « Atque **experientiae** fundamenta (quando ad hanc omnino deveniendum est) aut nulla, aut admodum infirma adhuc fuerunt; nec particularium sylva et materies, vel numero, vel genere, vel certitudine, informando intellectui competens, aut ullo modo sufficiens, adhuc quaesita est et congesta. Sed contra homines docti (supini sane et faciles) rumores quosdam **experientiae**, et quasi famas et auras ejus, ad philosophiam suam vel constituendam vel confirmandam exceperunt, atque illis nihilominus pondus legitimi testimonii attribuerunt », I, 98

²⁶ « [...] justo es perdonar al filósofo, por haber creído a los historiadores y cosmógrafos de su tiempo », I, 9.

²⁷ « según Aristóteles y la razón », III, 2.

²⁸ « porque no me determino a contradecir a Aristóteles si no es en cosa muy cierta », II, 12, notre traduction.

En fait, ayant décidé au préalable, il [Aristote] n'a pas consulté l'**expérience** [*experientiam*] comme il convient, pour établir ses principes et ses axiomes ; mais, après avoir arbitrairement fixé ses conclusions, il circonviendrait l'**expérience** [*experientiam*], la plie à ses dogmes et la tient captive. C'est pourquoi, même à ce titre, il mérite plus de reproches que ses disciples modernes (la classe de philosophes scolastiques) qui ont complètement abandonné l'**expérience** [*experientiam*].²⁹

C'est ainsi que, explique Bacon,

[...] la méthode que nous suivons [...] ne consiste pas à tirer des œuvres d'autres œuvres, des **expériences** [*experimenta*] d'autres **expériences** [*experimentis*], comme le font les empiriques, mais à tirer des œuvres et des **expériences** [*experimentis*] les causes et les axiomes, et en retour, des causes et des axiomes de nouvelles œuvres et **expériences** [*experimenta*], comme le font les interprètes légitimes de la nature.³⁰

Il ne s'agit plus de « réduire (*reducir*) la fable en histoire » comme disait Las Casas, mais bien de « préserver les sens par une sorte de réduction » (Bacon) par le biais de la reformulation de l'*experientia* et de l'*inventio* de manière à guider la pure raison :

Nous dressons en effet **une histoire et des tables d'invention** [*historiam et tabulas inveniendi*] aussi bien de la colère, de la crainte, du respect et des autres passions, que d'exemples des affaires civiles ; des opérations mentales de la mémoire, de la composition et de la division, du jugement et des facultés semblables, que du chaud et du froid, de la lumière, de la végétation, etc. Cependant, comme notre méthode d'interprétation de la nature, une fois l'**histoire** préparée et ordonnée, considère non seulement les mouvements et les enchaînements de l'esprit (comme la logique commune), mais aussi la nature des choses, nous gouvernons l'esprit de telle façon qu'il puisse s'appliquer à la nature des choses, de manière partout adoptée. C'est pourquoi nous faisons entrer dans notre doctrine de l'interprétation un grand nombre de

²⁹ « Ille enim prius decreverat, neque **experientiam** ad constituenda decreta et axiomata rite consuluit; sed postquam pro arbitrio suo decrevisset, **experientiam** ad sua placita tortam circumducit et captivam; ut hoc etiam nomine magis accusandus sit, quam sectatores ejus moderni (scholasticorum philosophorum genus) qui **experientiam** omnino deseruerunt », I, 63.

³⁰ « Verum via nostra et ratio [...] ea est; ut non opera ex operibus sive **experimenta** ex **experimentis** (ut empirici), sed ex operibus et **experimentis** causas et axiomata, atque ex causis et axiomatibus rursus nova opera et **experimenta** (ut legitimi Naturae Interpretes), extrahamus », I, 117.

préceptes divers qui, dans une certaine mesure, ajustent **le mode d'invention** [*modum inveniendi*] à la qualité et à la condition du sujet de la recherche.³¹

L'ajustement du mode d'invention s'inscrit ainsi dans le projet pour dépasser les limites de la science traditionnelle, une science fondée selon Bacon sur l'Anticipation de l'Esprit (*Anticipatio Mentis*), c'est-à-dire, sur des principes tirés, sans examen, d'expériences variées, partant donc de l'agitation de l'esprit et de notions communes et vagues (*notiones communes, notiones vagae*). Il sera dès lors possible de construire une science moderne sur la base de la proposition baconienne d'Interprétation de la Nature (*Interpretatio Naturae*) ; passant progressivement –et donc d'après une conception de l'*inventio* qui refonde l'induction (induction vraie : *inductione vera*)–, de l'expérience et des faits aux principes les plus généraux :

Il y a et il ne peut y avoir que deux voies pour la recherche et pour l'**invention** [*inveniendam*] de la vérité. L'une partant des sens et du particulier, s'élance d'un coup d'aile vers les axiomes les plus généraux et, s'appuyant sur ces principes comme sur une vérité inébranlable rend ses jugements et **invente** [*invenit*] les axiomes moyens. C'est la voie suivie aujourd'hui. L'autre dégage les axiomes à partir des sens particuliers, en s'élevant de façon continue et graduelle pour parvenir enfin au plus général. C'est la vraie voie, mais elle n'a pas été essayée.³²

C'est ainsi que la construction de la méthode inductive baconienne a pour base, et cela de façon explicite, la reformulation de l'*experientia* et de l'*inventio* : « Il faut d'abord préparer **une histoire naturelle et expérimentale** [*historia naturalis et experimentalis*] qui soit suffisante et de qualité. **C'est le fondement de tout, car il ne**

³¹ « Tam enim **historiam et tabulas inveniendi** conficimus de ira, metu, et verecundia, et similibus; ac etiam de exemplis rerum civilium: nec minus de motibus mentalibus memoriae, compositionis et divisionis, iudicii, et reliquorum, quam de calido et frigido, aut luce, aut vegetatione, aut similibus. Sed tamen cum nostra ratio *interpretandi*, post historiam praeparatam et ordinatam, non mentis tantum motus et discursus (ut logica vulgaris), sed et rerum naturam intueatur; ita mentem regimus, ut ad rerum naturam se, aptis per omnia modis, applicare possit. Atque propterea multa et diversa in doctrina *interpretationis* praecipimus, quae ad subjecti, de quo inquirimus, qualitatem et conditionem, **modum inveniendi** nonnulla ex parte applicent », I, 127.

³² « Duae viae sunt, atque esse possunt, ad inquirendam et **inveniendam** veritatem. Altera a sensu et particularibus advolat ad axiomata maxime generalia, atque ex iis principiis eorumque immota veritate iudicat et **invenit** axiomata media; atque haec via in usu est. Altera a sensu et particularibus excitat axiomata, ascendendo continenter et gradatim, ut ultimo loco perveniatur ad maxime generalia; quae via vera est, sed intentata », I, 19.

faut ni imaginer ni supposer, mais inventer [*inveniendum*] ce que la nature fait et admet ».³³ Avec cette méthode, sur la base de la reprise et la reformulation des tables d'histoire, de l'*experientia* et de l'*inventio*, donnant lieu à une expérience guidée, l'*experimentum*, Bacon peut penser à réaliser son dessein annoncé depuis la préface du *Novum Organum* : accéder aux choses mêmes (*ad res ipsas*, praefatio, [III]) et interpréter la nature.

Conclusion

Nous terminons ici notre cadre comparatif des textes de la perspective historique de José de Acosta et du souci méthodologique chez Francis Bacon. Cela a permis de souligner que le retour à l'expérience entrepris par l'histoire s'est opéré sur la base de l'*experientia* et l'*inventio* du Nouveau Monde. Ce processus mène finalement à une reformulation de l'*experientia* et de l'*inventio* en tant que moments fondamentaux du processus de construction des connaissances. Processus que nous illustrons avec l'encadrement suivant :



³³ « Primo enim paranda est *historia naturalis et experimentalis*, sufficiens et bona; **quod fundamentum rei est: neque enim fingendum, aut excogitandum, sed inveniendum, quid natura faciat aut ferat** », II, 10.

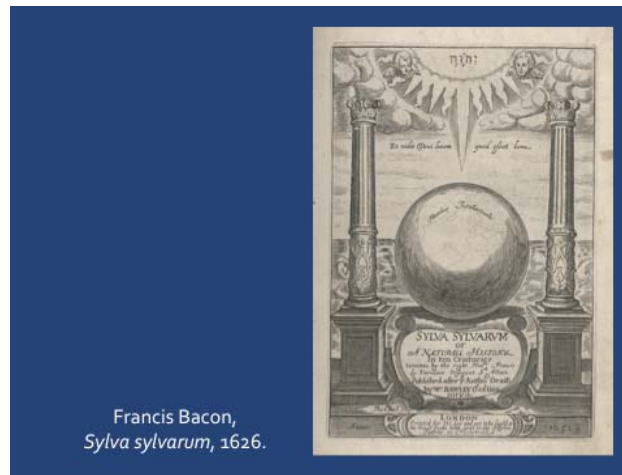
Nous relevons ainsi le rapport entre, d'une part, *l'experientia* et *l'inventio* du Nouveau Monde avec l'histoire –le discours historique– et, de l'autre part, le renouvellement des contenus dogmatiques qu'elle comporte, puis, la réélaboration des méthodes de construction de la connaissance et les contenus que chacune de ces différentes circonstances comporte. On a observé en effet le long de ce texte, comment *l'experientia* et *l'inventio* du Nouveau Monde –lesquelles font partie du discours historique des voyages de découverte– mènent au questionnement des contenus épistémologiques et des présupposés épistémiques de la civilisation européenne du XV^e siècle. Une première modification dans le mode de construction du savoir a lieu en ce moment en renforçant l'orientation empirique de « l'inclination pour rechercher », ce qui mène au renouvellement des contenus de différentes disciplines, telles la Géographie, l'Astronomie et la Physique. C'est sur cette base que s'amorce une réélaboration des méthodes de construction de la connaissance qui consiste en une transformation épistémique caractérisée par l'élaboration d'une méthode inductive sur la base de la reformulation de *l'experientia* et de *l'inventio*.

Ces constatations doivent encore faire l'objet d'une recherche permettant de saisir le champ général de possibilités dans lequel *l'experientia* et *l'inventio*, en tant qu'éléments de construction de la connaissance, prennent lieu et sont développées, et plus précisément, que le lieu du développement moderne de *l'experientia* et de *l'inventio* soit *l'experientia* et *l'inventio* du Nouveau Monde. En fonction de la direction actuelle de nos recherches, nous pensons que ce processus de construction d'une méthode déductive sur la base de la reformulation de *l'experientia* et de *l'inventio* a sa source dans l'entente de l'*être* en Occident qui comporte une construction spatiale de sa réalité comme *monde* et que pour la période moderne se dessinera sur le problème du rapport entre l'entendement humain et le monde extérieur. De là l'importance du processus de découverte du Nouveau Monde, et donc d'une modification radicale dans la réalité spatiale élaborée en Occident, pour le développement de l'épistémologie moderne. On peut à ce propos citer Bacon lui-même, qui affirme :

ce serait une honte pour les hommes que les régions du globe matériel, c'est-à-dire de la terre, de la mer, des astres, aient à notre époque été largement découvertes et explorées,

et que les limites du globe intellectuel restent renfermées dans le cercle étroit des **inventions** [*inventia*] anciennes.³⁴

Et dans le frontispice du *Sylva sylvarum* (1626) de Francis Bacon, l'accès au monde intellectuel (*Mundus Intellectualis*) est symbolisé par le dépassement des Colonnes d'Héraclès, par le dépassement de l'horizon antico-médiéval de délimitation de la réalité humaine pour l'Occident. Comme dans le *Novum Organum* ; sauf qu'ici les caravelles qui dépassent les Colonnes d'Héraclès sont substituées par la sphère du monde intellectuel dépassant les Colonnes comme des limites pour la pensée.



L'article que nous finissons maintenant doit alors aussi servir, nous l'espérons, comme point d'appui pour aborder ces derniers éléments signalés du rapport entre l'épistémologie, l'espace et la conception de l'être dans le processus d'incorporation du Nouveau Monde à l'idée moderne occidentale de monde et la construction d'une philosophie qui se défait de l'ontologie au profit de l'épistémologie et la constitution du sujet de la connaissance.

³⁴ « Quin et turpe hominibus foret, si globi materialis tractus, terrarum videlicet, marium, astrorum, nostris temporibus immensum aperti et illustrati sint; globi autem intellectualis finis inter veterum **inventia** et angustias cohibeantur », I, 84.